

Les lumières de Berlin de Wim Wenders et de ses élèves de la HFF de Munich

Michel Euvrard

Number 83-84, Fall 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/23385ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Euvrard, M. (1996). Review of [*Les lumières de Berlin* de Wim Wenders et de ses élèves de la HFF de Munich]. *24 images*, (83-84), 68–68.

Ils seront ainsi trois ensemble pour trois jours dans la tristesse qui a la puissance d'évocation de la poésie, dans le désenchantement qui a la vitalité de l'*encore-vie*, dans le mystère d'une lumière qui a la beauté contradictoire du délabrement. Trois jours comme trois siècles, trois jours en une image qui peut concentrer mille affects — comme

celle qui clôt ce film, un long plan où l'hiver passe en accéléré dans la lenteur d'une vue retrouvée, lavée de tous les excès du monde, délavée de ses couleurs toujours persistantes et pourtant à jamais ternie par le maléfice des saisons passées et à venir. Une image du temps qui passe et qui revient sous forme de cauchemar humide et énigmatique. ■

TROIS JOURS

Lituanie 1991. Ré. et scé.: Sharunas Bartas. Ph.: Vladas Naudzius. Mont.: Mingailė Mūrmulaitienė. Son: R. Fedaravichius et V. Juzonis. Int.: Audrius Stonys, Arunas Sakalauskas, Katerina Golubeva. 80 minutes. Couleur.

LES LUMIÈRES DE BERLIN DE WIM WENDERS ET DE SES ÉLÈVES DE LA HFF DE MUNICH

PAR MICHEL EUVRARD

Il y a deux frères Lumière. Il y a aussi trois frères Skladanowsky, qui travaillent au même moment sur le «Bioscop», et que le succès du «Cinématographe» Lumière a quelque peu rejetés dans l'ombre. Wim Wenders et ses étudiants de l'École supérieure de cinéma et de télévision de Munich s'efforcent — sans chauvinisme ni solennité officielle toutefois — de les en sortir dans un film réalisé pour le centenaire du cinéma, *Les lumières de Berlin* (*Die Gebrüder Skladanowsky*).

La première projection du Bioscop eut lieu au Wintergarten de Berlin en novembre 1895 et fut, malgré quelques difficultés techniques, un triomphe. Mais quelques semaines plus tard, deux des trois frères assistaient à Paris à la projection du Cinématographe au Grand Café; constatant que l'appareil des frères Lumière était bien supérieur au leur, ils durent renoncer à le commercialiser et à poursuivre leurs recherches dans ce domaine. Aussi ne reste-t-il des bandes du Bioscop, rudimentaires, très courtes, projetées en boucle et sans doute peu nombreuses à l'origine, que quelques fragments.

La pauvreté du matériau d'archives leur interdisant pratiquement de réaliser un strict documentaire, Wenders et ses coréalisateurs n'avaient guère d'autre choix qu'une reconstitution avec acteurs et décors de l'aventure familiale des Skladanowsky. Leur coup de génie est de l'avoir conçue non dans le style «réaliste» du film de Jacques Fansten sur Charles Pathé par exemple, mais dans celui du cinéma des premiers temps — en noir et blanc (somp tueux), avec fermeture à l'iris, en tournant avec une caméra à

manivelle de l'époque — si bien qu'on a l'impression d'assister non directement (style «réaliste») aux spectacles de foire dont faisaient partie les premières projections, avec cancan, numéros de jongleurs, danses de cosaques, etc., mais au film, tourné à l'époque, de ces spectacles.

Le deuxième bon coup, c'est d'avoir donné à dire à une petite fille, Gertrud, la fille aînée de Max Skladanowsky, le commentateur en voix off de la première moitié du film. Dans cette famille sans femmes, Gertrud partage les travaux et les jours de son père et de ses oncles. Outre le charme acidulé de cette voix enfantine, le procédé permet des décalages savoureux entre texte et image: opposée à ce que son oncle Eugen parte en tournée avec un cirque, par exemple, Gertrud prétend qu'elle a «clairement exposé ses arguments» alors qu'on la voit sur l'écran pleurer, crier et trépanner; pour la consoler, son père et son oncle Emil l'assurent qu'ils ont dans la caméra un double d'Eugen, qu'elle pourra donc continuer à voir pendant son absence. «Je passai des nuits à réfléchir à tout cela», raconte Gertrud, qu'on voit en même temps dormir à poings fermés.

Le troisième atout du film est la fille cadette de Max, aujourd'hui une très vieille dame édentée et toute recroquevillée, mais à l'œil et l'esprit vifs et la mémoire étonnamment fraîche; elle a accordé aux cinéastes une longue entrevue au cours de laquelle elle manie des objets, photos, négatifs, plaques de verre, «ciné-pouces», conservés par elle ou retrouvés par l'équipe du film, qui déclenchent un jaillissement de souvenirs.

Les séquences de cette entrevue, tournées en couleurs comme toutes les images au présent du film, alternent avec les quelques images d'archives et les séquences reconstituées en noir et blanc tout au long du film; couleurs et noir et blanc, passé et présent, fiction et réalité, le Berlin d'hier et celui d'aujourd'hui se télescopent et s'interprètent par la grâce d'un montage remarquable-

ment fluide, et de coups d'audace qui fonctionnent: ainsi les personnages du passé, Gertrud ou Max et Emil (ou Eugen) s'introduisent silencieusement dans les séquences d'entrevue avec la vieille dame tandis qu'insensiblement l'image perd ses couleurs.

Tous ces éléments divers — bandes du Bioscop, originales ou reconstituées, spectacles de foire reconstitués et filmés comme à l'époque, épisodes de la vie quotidienne des Skladanowsky inventés et tournés dans l'esprit des *serials*, comme celui de l'espion qui, perché sur une échelle, cherche à surprendre par la fenêtre de leur atelier de Pankow les secrets de fabrication du Bioscop et qui, découvert par Gertrud, défile dans les rues de Berlin poursuivi par deux des trois frères — constituent les perles de ce collier qu'est le film, chronique quotidienne d'une famille à la fois bourgeoise et bohème dans un Berlin fin de siècle où «le monde» et les mondes du spectacle, des artisans, des petits inventeurs se côtoient encore.

Hommage au cinéma muet dont il reprend les techniques et les procédés et retrouve la qualité artisanale et l'inspiration, évocation d'une époque, et de Berlin hier et aujourd'hui¹, *Les lumières de Berlin* est un film d'une grande beauté plastique réalisé avec un soin amoureux, une invention et un humour réjouissants; le sujet, et l'enthousiasme de ses étudiants ont à l'évidence motivé Wenders et lui ont, pour notre plus grand plaisir, redonné la forme. ■

1. Le titre français, qui combine hommage à Chaplin et jeu de mots sur le nom des inventeurs du Cinématographe, souligne cet aspect du film, tandis que le titre allemand souligne le caractère familial des activités des trois frères Skladanowsky.

LES LUMIÈRES DE BERLIN

Allemagne 1996. Ré. et scé.: Wim Wenders et ses élèves de la HFF de Munich. Ph.: Jürgen Jürges. Mont.: Peter Przygodda. Mus.: Laurent Petitgand. Int.: Udo Kier, Nadine Büttner, Christoph Merg et Otto Kuhnle. Avec le témoignage de Lucie Hürtgen-Skladanowsky.